



Pour citer cet article :

Keppeler (Bruno), “Réflexions à propos des “Teddy-Boys”, *Revue Intérieur de criminologie et police technique*, n°4, oct-déc 1957, pp. 295-297.



RÉFLEXIONS A PROPOS DES « TEDDY-BOYS »

par Bruno KEPPELER

D^r en droit, avocat, assistant à la Faculté de droit de Genève

Tout le monde connaît les *teddy-boys*, ces garçons portant des habits exagérés datant de l'époque Edouardienne, formant des groupes importants dans certains quartiers de la capitale britannique. Souvent ces groupes dégénèrent en gangs ayant une activité antisociale en tout cas, criminelle même.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de résumer ici quelques passages d'une série d'articles publiés dans le *Sunday Times* par l'ancien président du Childrens Committee du London County Council, auteur d'un livre récent *The Delinquent Child and the Community*, cela d'autant plus que son collègue genevois, M. Roland Berger, président de la Chambre pénale de l'enfance, vient de publier un rapport sur l'activité de cette institution en 1956 (rapport reproduit ci-dessus). M. Berger constate l'augmentation aussi constante qu'alarmante de la délinquance juvénile à Genève, non seulement du point de vue quantitatif mais, ce qui est bien plus grave, du point de vue qualitatif, en ce sens que les infractions pour lesquelles la Chambre pénale de l'enfance doit intervenir sont objectivement plus graves. Cette évolution constatée à Genève n'est malheureusement pas isolée et ses constatations rejoignent les remarques faites dans la plupart des cantons suisses. Un seul remède peut parer au danger d'extension de ce mouvement : un plan rationnel de prévention s'inscrivant dans une politique sociale pensée dans son ensemble.

Les quelques considérations relatives aux *teddy-boys* illustrent les constatations et les conclusions de M. le juge Berger.

En effet, le *teddy-boy* vicieux est le résultat fatal d'une enfance qui s'est déroulée dans certaines conditions. Le garçon arrive à un âge où il n'est plus enfant, sans être adulte. Il se produit à

ce stade de son évolution une rupture avec le passé, en ce sens que ni l'école, ni le foyer familial ne lui donnent plus de satisfactions, et pourtant on les lui impose. Parents et professeurs deviennent alors les symboles d'autorité qu'il déteste, et il en vient à détester l'autorité tout court.

Dans son état de dépendance, l'enfant s'échappe dans la rue pour rencontrer ses semblables. Des gangs d'enfants se forment ainsi aux coins de rues, et dans leur sein on voit des attitudes antisociales apparaître et s'affirmer. Le vicieux *teddy-boy* est en général un mauvais élève auquel un vrai foyer a toujours fait défaut. S'il s'habille d'une façon exagérée c'est surtout pour rencontrer de l'estime, et en même temps parce que cela signifie, pour lui, devenir adulte.

Ce qui caractérise les *teddy-boys* du genre vicieux est leur insécurité profonde. Dans notre monde d'après guerre, ils auront à affronter la conscription. Entre le moment où ils quittent l'école et l'entrée au service militaire, ils mènent une vie dans laquelle l'autorité n'a pas de place. L'interruption de leur vie ordinaire par le service militaire ne leur permet pas, d'autre part, de faire des projets d'avenir, ce qui provoque un sentiment d'insécurité et un comportement anti-social hystérique. Une fois le service militaire accompli, ces sentiments



disparaissent ; pour la première fois de sa vie, le garçon devenu homme peut faire des projets d'avenir et son comportement devient bien souvent tout à fait normal.

La plupart des teddy-boys ne connaissaient pas la guerre, si ce n'est par les récits que leur font des aînés. Presque toujours, les récits sont exagérés et l'héroïsme y joue un très grand rôle. Et le teddy-boy adopte le comportement de celui qui, oh ironie ! se sent frustré d'avoir manqué la guerre. Une grande part de la brutalité dont font preuve les teddy-boys provient certainement de la fausse image qu'ils se font de la guerre.

Il n'est pas inutile de souligner ici l'influence importante des teddy-girls qui font partie intégrante des gangs. L'attitude caractéristique des garçons dans le sein du gang est la vantardise exagérée. Mais une fois que le garçon s'est vanté, il doit ou bien réaliser sa vantardise ou bien perdre la face. Il ne déteste rien autant que de perdre la face, particulièrement en présence de filles. D'autre part, les plus audacieux constatent qu'ils acquièrent l'admiration des autres garçons du gang et les faveurs des teddy-girls. Les chefs du gang sont toujours entourés d'un groupe d'admiratrices ! Pour maintenir leur position, ils doivent dépasser les autres membres du gang en vantardise, grossièreté et brutalité. Les filles, notoirement instables, sont toujours prêtes à porter leur attention sur un nouveau « talent ». Ce sont les filles, en définitive, qui excitent le gang et l'incitent à des actes outrageux.

Les gangs se rencontrent à certains coins de rues, et gare au passant qui prétend vouloir utiliser le trottoir. Personne n'est à l'abri, qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes, d'infirmités ou de vieillards. Dans les cinémas, seules des scènes brutales, violentes ou d'une sexualité outrée peuvent faire arrêter les bavardages et sifflements des teddy-boys. Dans les dancings, ils visent de préférence des personnes en uniforme ou des jeunes gens de leur âge qui ont du succès. Ils recourent à n'importe quel prétexte pour déclencher la bagarre ; ils ne sont contents que lorsqu'ils ont éveillé dans leurs antagonistes des sentiments aussi bas que les leurs. La peur agit sur eux comme stimulant violent : c'est le contre-coup évident de leur propre peur et insécurité.

*

Le problème sexuel n'a pas trouvé de solution véritable dans notre société.

Nous avons permis à nos enfants de croire que l'éducation prend fin à un jour et à un âge déterminés, au lieu de leur apprendre que cette éducation formelle n'est qu'une préparation à l'éducation par l'expérience, qui ne prend fin qu'avec la vie elle-même. Nous nous basons sur l'illusion que le sens de la morale est dans la personnalité et se développe tout seul. Mais, au contraire, ce sens de la morale doit être soutenu et développé par des relations personnelles. L'enfant trouve ces relations dans une communauté et il faut se rendre compte que le lieu de travail, notamment lorsqu'il s'agit d'une usine, ne fait pas partie de cette communauté. Il y a des plans pour

collèges et autres institutions pour adultes, mais ils sont souvent irréalisables par manque de moyens. La seule solution réside dans une coopération entre l'industrie et les autorités locales, que nous n'avons cependant pas rencontrée à ce jour. L'homme qui voit sa vie divisée entre le travail et son foyer d'une façon prononcée, a tendance à l'égaré et à l'insécurité. Il perd sa qualité d'être humain et devient un membre moins responsable de la communauté.

Dans nos communautés modernes industrielles nous avons perdu en grande partie la capacité des contacts libres et spontanés avec nos semblables, bien que le désir de tels contacts demeure entier. Si les occasions font défaut, cette situation peut conduire à la création de groupes anti-sociaux comme les gangs de teddy-boys. Sur le plan personnel, cela se reflète dans les statistiques de ruines des familles, délinquance et maladies mentales. Sur un terrain moins personnel, il y a le désir de direction autocratique et dictatoriale qui a conduit des nations entières à une servitude volontaire, et à la dégradation de ce siècle.

Rien ne saurait mieux illustrer cette décadence que la perte de valeur que l'on constate dans notre sensibilité morale et émotionnelle. Pour la plupart, aujourd'hui, amour signifie « sexe » et rien d'autre, les deux mots sont devenus synonymes. Ainsi le problème moral devient un problème exclusivement sexuel. C'est une attitude générale : il suffit pour s'en rendre compte de lire un journal ou de voir un film. Le déséquilibre de notre société industrielle est illustré par la perte de signification des deux mots : amour et sexe.

L'adolescence est la période de la vie où l'individu se heurte pour la première fois au problème sexuel, d'une façon consciente. Notre hypocrisie actuelle, soigneusement entretenue dans ce domaine du comportement humain, crée des difficultés que d'autres communautés, souvent considérées comme arriérées n'ont ou bien jamais connues, ou ont résolues d'une façon qui nous remplit de honte. Sous le nom d'une prétendue moralité, nous avons fabriqué des immoralités, et avons réussi à déformer le développement humain d'une manière dont personne ne saurait entièrement se rendre compte.

Toute une série d'adaptations sont exigées de l'adolescent dans une très courte période : la transition de l'enfance à l'adolescence, de la dépendance à l'indépendance, de l'école au travail, des associations spontanées et sans complication de l'enfance aux associations plus complexes d'adolescents ou adultes. L'enfant n'est pas suffisamment préparé à ces transitions et le résultat est un gâchis complet sur le plan social comme individuel.

Il y a une période dans l'adolescence pendant laquelle l'expérience sexuelle — imaginaire ou réelle — semble la seule réalité de l'expérience, dont résulte bien souvent un sens de trahison et de faute provoqué par l'absence de préparation pour cette expérience.

*

Une grande part de difficultés des adolescents provient de ces expériences particulières ; les victimes en

sont plus nombreuses que nous pourrions le croire, non seulement les prostituées, les filles-mères, les sadiques, les homosexuels et toute cette catégorie d'individus dont le penchant sexuel est perversi; mais beaucoup de faillites sociales dont les manifestations ne se rapportent pas de manière évidente à ce genre d'expérience, en découlent

Nos tribunaux d'enfants voient un triste défilé de jeunes qui ont pris ce chemin : prostituées mineures, garçons accusés de comportement indécent, viols, etc. Une minorité d'entre eux seulement sont anormaux en eux-mêmes, et même dans ces cas il n'est pas possible d'affirmer que la plupart d'entre eux manquent de possibilités d'établir des contacts humains. Ils sont victimes de notre hypocrisie et c'est probablement pour cette raison que nous sommes tellement durs avec eux.

Le groupe le plus tragique de délinquants qui compare devant les tribunaux sont ceux qui sont inculpés de délits qui, à mon opinion, proviennent de la curiosité sexuelle, et non pas d'une forme quelconque de perversité.

La tragédie de ces jeunes réside dans le fait que pour eux-mêmes est qu'ils découvrent, hélas trop tard, combien puissantes sont les forces avec lesquelles ils sont entrés en contact. Les sentiments de faute et leur inexpérience créent une panique.

En ce qui concerne les enfants dans les écoles spéciales et maisons d'éducation, il y a un grand danger : un garçon ayant commis un viol, une attaque indécente,

devient un personnage d'un grand intérêt pour les autres pensionnaires qui s'y trouvent pour des délits mineurs. Il acquiert une étiquette d'homme du monde et bien vite est considéré comme chef par certains groupes. La gravité même de son infraction est une cause de l'estime dont il jouit parmi ses camarades.

Deux types de délinquants sexuels méritent un intérêt tout particulier : la prostituée et le garçon homosexuel. Le manque d'une attitude sociale très claire face à ces problèmes a pour conséquence inévitable l'absence d'une politique nette dans le traitement de ces jeunes dévoyés.

Il est évidemment difficile de recevoir dans une maison de jeunes prostituées, et il n'est pas nécessaire d'exposer les difficultés qui résultent de l'admission d'un garçon homosexuel dans une maison de redressement.

Pour le moment, ce qu'on fait de mieux pour ces jeunes c'est de les tenir dans un milieu stable, sûr, en espérant que leur attitude se modifiera avec le temps.

Evidemment, la prévention est bien plus souhaitable que n'importe quelle forme de redressement ou d'amendement. Avec les connaissances que nous avons actuellement sur le développement de l'enfant dans l'adolescence, nous devons avoir le courage de prendre des mesures positives garantissant que les enfants se développent plus heureusement et atteignent une maturité émotionnelle équilibrée.

Lorsque la maison de redressement accueille l'adolescent ou l'enfant, il est souvent trop tard.